

LARGENTIÈRE

Un Harki au cœur bien français

Chaque année c'est le même rituel. Durant plusieurs semaines, Mohamed Mouslim prépare minutieusement la cérémonie de commémoration des 52 ans de fidélité et de solidarité entre les Harkis et la DBFM, demi-brigade des fusiliers marins. Pas question pour le président de l'association régionale des Harkis et de leurs enfants, de manquer ce rassemblement samedi à Largentière à 10h30. « Il ne faut pas oublier les Harkis assassinés en Algérie. Nous devons montrer d'où l'on vient et rappeler à la France qu'elle n'a toujours pas reconnu l'abandon des Harkis ».

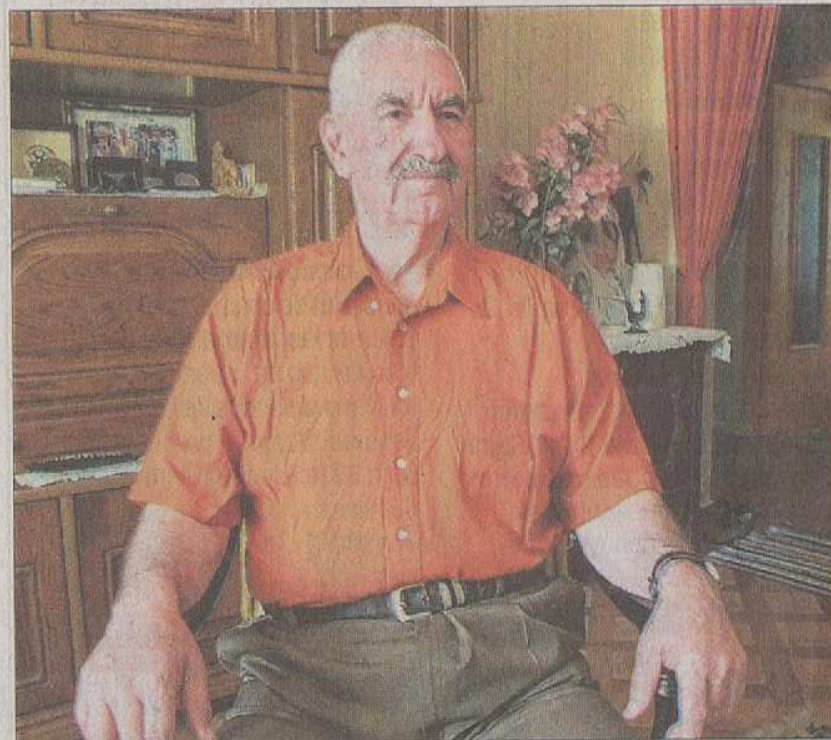
Après les accords d'Evian, Mohamed Mouslim, sa famille, ainsi que 651 autres personnes ont une chance inouïe.

Ils sont évacués vers la métropole grâce au courage de certains officiers de la Marine nationale. Mohamed n'a que 20 ans, lorsqu'il débarque en septembre 1962 à Largentière. « Quand nous sommes arrivés, on nous regardait de travers. Mais nous sommes encore là, bien intégrés ». A l'époque il n'y a rien pour accueillir les Harkis dans la commune.

Le terrain de Volpilliaire est acheté par l'association de la DBFM et 54 maisons sont construites. Au fil des décennies, faute de travail, les familles se sont dispersées. Il n'en reste qu'une trentaine. Mohamed Mouslim ne souhaite pas revoir son pays pour l'instant. Trop douloureux. De son village natal, M'sirda, un

bourg situé dans la région de Nemours, le Harki a gardé le souvenir d'une enfance heureuse. Jusqu'à ce 7 mai 1958. « J'étais avec ma famille quand six hommes du FLN sont entrés dans la maison. L'un d'eux a giflé ma sœur. J'ai voulu la relever, j'ai reçu un coup de crosse derrière la tête. Quand je me suis réveillé, mon père avait été assassiné à l'arme blanche. Ce jour-là je suis devenu Harki. » Le jeune garçon âgé de 17 ans s'engage dans la Marine et ne regrette rien. « Si la France était en guerre, je n'hésiterais pas une seconde à repartir sur le front, s'enflamme le vieil homme. Depuis que je suis né, je ne connais qu'un seul drapeau, celui de la France ».

Estelle TABEAUD



Mohamed Mouslim, le président de l'association régionale des Harkis et de leurs enfants, dans son appartement à Largentière.